
L'ange moderne et ses lieux d'apparition

Laurence Danguy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22076>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 564-565

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Laurence Danguy, « L'ange moderne et ses lieux d'apparition », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22076>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'ange moderne et ses lieux d'apparition

Laurence Danguy

Laurence Danguy, *collaboratrice scientifique à l'Université de Lausanne*

- 1 CE séminaire centré sur la question du lieu d'apparition de l'ange moderne prenait le relais d'un premier séminaire analysant trois moments de ruptures représentationnelles de l'ange au sein de la modernité esthétique : le préraphaélisme, le symbolisme et le Jugendstil. L'objectif était alors de mettre en lumière une ligne forte d'émancipation des codes iconographiques et du sentiment religieux, ne prenant guère en compte ni une production plus conventionnelle ni vraiment la question des thématiques. La question du lieu d'apparition était sous-tendue par un double objectif : apporter des éléments de réponse, historiques mais aussi théoriques, à ces apparitions anarchiques de l'ange, et équilibrer ce premier bilan d'une dispersion iconographique et sémantique en explorant des endroits « naturellement » fréquentés par l'ange, telles que les représentations de la *Lutte de Jacob avec l'ange* et de *Gethsémani*. Ces deux thèmes avaient été retenus pour leur parenté exégétique et leur présence continue dans une longue tradition iconographique, contrastant avec leur différence de destin dans la modernité esthétique. La dynamique du séminaire a donc consisté en la formalisation théorique du lieu de l'ange ainsi qu'à son application à un corpus diversifié, la question ultime étant de déterminer dans quelle mesure l'ange tire à lui l'image, d'y évaluer sa puissance, pour reprendre l'argumentation thomasienne.
- 2 Une convergence entre la formalisation aristotélicienne de la notion de *lieu* et sa renégociation dans l'angéologie thomasienne en *lieu de l'ange* a tout d'abord pu être mise en évidence. Le jeu des remaniements conceptuels et représentationnels dont l'ange est l'objet dans la modernité provoque un déplacement du *lieu de l'ange*, originellement situé dans le ciel, tant par la Bible que par ses exégètes, vers une image qui ne relève plus guère des angélophanies dont parle Michel de Certeau mais de l'univers artistique. Dans les esthétiques fin de siècle et art nouveau, l'ange devient le *locus visuel*, le lieu de l'image, selon Louis Marin, ceci d'autant que l'on s'est – au moins

superficiellement – affranchi de la référence religieuse. Cet ange s'ordonne dans une topographie sémantique rendant compte de l'investissement de la figure par le créateur de l'image ainsi que de sa relation au médium. Que la recharge sémantique de l'ange soit de nature idéologique, morbide, satirique, poétique ou érotique, la figure angélique absorbe son entour et imprime son sens à l'image. L'étude croisée des thématiques de *La lutte de Jacob avec l'ange* et de *Gethsémani* dans les bibles illustrées et la peinture des XIX^e et XX^e siècles conduit cependant à nuancer ce constat. Les deux thèmes font l'objet d'une implication émotionnelle de la part des artistes, plus ou moins prononcée selon leur positionnement académique. Eugène Delacroix donne chaque fois une inflexion décisive à cette dynamique d'appropriation du sujet de la représentation, générant une filiation où s'inscrivent les artistes en distance avec les normes académiques. Néanmoins, la présence de l'ange est, selon le thème, d'une qualité différente. L'ange de Jacob, quelle que soit son apparence, sa contextualisation ou la modalité de sa mise en image, fait sans faute de l'image son lieu, ce qui n'est pas le cas – sauf exception, notamment William Blake – de celui de *Gethsémani*, où le Christ apparaît comme la figure d'identification. La primauté de la figure christique est, du reste, telle qu'il n'est pas rare que l'ange soit chassé de l'image. Les représentations de *Gethsémani* semblent ainsi poser une limite au postulat de recherche selon lequel l'ange moderne ravirait l'image pour en faire son *lieu naturel* et souvent *exclusif*, et ouvrent sur la problématique du *vis-à-vis*. Ce n'est en effet qu'à une figure qui lui est sémantiquement supérieure que l'ange moderne concède éventuellement l'image.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe